

SUR LE CHEMIN DE LA VIE.

Si la montée est rude, appuie un peu ta main Sur mon bras, car à deux la route est raccourcie. Et si par le chagrin ma joie est obscurcie. Tu la ranimeras, par ton rire, en chemin.

Je t'ai donné mon cœur, tu m'as offert le tien. Mais tu n'as pas trouvé suffisant ce partage; Tu t'abandonnes donc chaque jour davantage; Et je serai ton guide ainsi que ton soutien.

Ensemble, nous irons tout le long de la vie Et seul je connaîtrai ta tendresse asservie. Puisque dans le malheur tu m'auras secouru!

Et quand nous atteindrons le haut de la colline — Nous pourrons du Passé — vers qui chacun s'incline — Contempler sans regret le chemin parcouru!



Mondanités.

M. et Mme Rathbone DeBuys et leurs enfants partiront en juillet pour Columbia, Conn., où ils passeront la saison.

M. et Mme Alfred LeBlanc occupent depuis quelques jours leur résidence d'été à la Passe Christian.

Mme Joseph A. Shakespeare et Mlle Gladys Moulton sont parties vendredi pour la Virginie où elles séjourneront plusieurs mois.

M. et Mme Joseph Aristide de Blanc annoncent les fiançailles de leur fille, Mlle Harpée de Blanc, avec M. Emile de Lassus. Le mariage aura lieu en septembre.

M. et Mme George Westfeldt et leurs enfants sont partis lundi pour Fletcher, C. du N., où ils passeront quelque temps.

M. et Mme Frank T. Howard qui sont actuellement à New-York s'embarqueront pour l'Europe la semaine prochaine.

Mlle Hilda Nott passe quelque temps chez M. C. Hanson, à Ocean Spring, Miss.

M. et Mme Warren Patrick sont à la Passe Christian pour la saison.

M. Honoré Dugas fait des invitations pour le mariage de sa fille, Mlle Emma Dugas, avec le Dr René Estoupal. La cérémonie aura lieu le mercredi 21 juin à six heures et demie du matin à l'église Ste Elizabeth, de Poincarville, Lne.

M. L. Arnaud passe quelque temps chez M. et Mme Hypolyte Laroussini à Waveland, Miss.

M. et Mme Edouard May et Mlle Margot Castellanos sont parties pour l'Europe mercredi dernier.

Mme E. Clarence Fenner passe quelque temps à Biloxi, chez M. et Mme Foucher Dunbar.

La régata annuelle et la réception du Southern Yacht Club ont eu lieu hier soir.

M. et Mme Sam Henderson et leur famille vont passer l'été à leur habitation au bas de la côte du Mississippi. Mlle Lottie Waterman est avec eux pour une quinzaine de jours.

Le mariage de Mlle Cecile LeBeque, fille de M. et Mme Ovide LeBeque, avec M. Albert Clement Gruss, de Birmingham, Ala., a été célébré mardi soir à sept heures à la résidence des parents de la mariée, avenue de l'Esplanade. Les salons étaient décorés pour la circonstance d'une profusion de palmiers, de fougères, et de fleurs blanches; marguerites, muguet et laurier blanc. Devant la cheminée surmontée d'un miroir antique avait été dressée une arche de palmiers piquée d'oeillets blancs et de marguerites, sous laquelle la bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par le Rév. Père Soubleau. Mlle Edna LeBeque, la sœur de la mariée était sa seule demoiselle d'honneur. Elle avait une jolie robe de lingerie blanche garnie de dentelle et portait un panier Marie Antoinette garni de marguerites blanches. La mariée qui était accompagnée par son père, était charmante dans une toilette de satin blanc garnie de dentelle. Son voile illusion était drapé avec des fleurs d'orange et elle avait un bouquet de muguet et de fougères. La défilé du cortège a eu lieu aux sons de la marche de Lohengrin, et la méditation de Thais a été jouée pendant la cérémonie. Une réception intime a eu lieu après la céré-

monie. M. et Mme Gruss sont en voyage au Nord et à l'Est et seront absents jusqu'à l'automne.

Mme Henry Dickson Bruns est de retour d'un voyage en Virginie.

M. et Mme Kate Nott passera l'été au Canada avec le Dr et Mme George K. Pratt et Mlle L. Pratt.

M. A. B. Wheeler est de retour d'un séjour à French Lick Springs.

Mme Oscar Nixon est partie mercredi pour St-Louis, d'où elle se rendra pour l'été, à Vancouver, C. B.

M. et Mme Ernest Puch et Mlle Althea Winship vont passer la saison à la Passe Christian, où ils seront les hôtes de M. et Mme S. Locke Breaux.

Un événement marquant de la semaine a été le mariage de Mlle Lily McCall, la fille de M. Henry McCall, avec M. Randall Freeman, de Baltimore, mariage qui a été célébré mercredi soir à 7 h 30 à la résidence du père de la mariée, rue Frylaude, en présence des parents et de quelques amis intimes. Les salons étaient artistiquement décorés à cette occasion d'une masse de marguerites blanches de palmiers, de fougères et de noyaux de tulle. Une allée formée par des rubans de satin blanc tendus par MM. Legendre McCall et Hardie Hendrix conduisait au lieu de la célébration qui était marqué par une arche formée de palmiers et de marguerites blanches. A l'heure convenue, le cortège nuptial est entré aux accords de la marche de Mendelssohn. La mariée était accompagnée par son père et précédée de ses demoiselles d'honneur, Mlles Virgie Legendre et Marion Flower, et de deux "flower girls", Marie-Louise McCall, la fille de M. et Mme Henry George McCall et Madge Watson, qui portaient des paniers de marguerites. Leurs fraîches toilettes de mousseline blanche garnies de broderies et de dentelle étaient complétées par des ceintures de ruban vert pâle. Les demoiselles d'honneur avaient de jolies robes de lingerie blanche ornées de dentelle et des bouquets de marguerites et de fougères noués de tulle vert. La jeune mariée était ravissante dans une toilette de satin messaline blanc relevée de riches dentelles qui avaient été portées par sa mère à l'occasion de son propre mariage. Son voile en vraie dentelle, drapé à la mode du jour, était retenu par une guirlande de fleurs d'orange. Des lys blancs et des marguerites composaient son bouquet. M. Freeman était assisté par M. F. Legendre. Après la cérémonie qui a été faite par le Rév. Père Biever, de l'église du Saint-Nom de Jésus il y a eu une réception intime. Les mariés auxquels de nombreux vœux de bonheur ont été adressés, recevaient aidés de Mme Henry George McCall, et Mlle Anais et Anina Legendre. Dans la salle à manger, le gâteau de mariée a été coupé, la table étincelante de cristaux et d'argent terne était fleurie de marguerites et d'apargues, décoration du meilleur goût qui paraissaient des candélabres d'argent garnis d'abat-jour bleu et cristal. M. et Mme Freeman passent quelques jours à Evan Hall, l'habitation McCall à Donaldsonville, avant de se rendre à Atlanta, Ga., et à Sunbrook Park, Maryland, où ils passeront l'été. La mariée qui est une jeune femme charmante a été très admirée dans la société où elle a fait ses débuts il y

a quelques années. Elle est accompagnée à sa future résidence à Baltimore des meilleurs souhaits d'un grand nombre d'amis qui regrettent sincèrement son départ.

M. et Mme Ernest Bornemann sont partis hier pour New-York, en route pour l'Europe.

M. et Mme Norvin T. Harris et Mlle Joël Harris sont parties pour Anchoorage près de Louisville, Ky, où ils passeront l'été.

M. Chester Dickson est parti hier pour New-York.

Parmi les très intéressants mariages de la saison a été celui de Mlle Gertrude Delavigne et de M. Detas Joseph Delavigne, la paroisse Ste. Eustache, qu'on célébrait Jeudi matin, à dix heures, en l'église Ste. Augustin, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis. La cérémonie, bien imposante, a eu lieu au cours d'une messe dite par le Rév. Père Soubleau qui a consacré l'union du jeune couple. L'église étincelante de lumières et décorée d'une masse de palmiers et de fougères rehaussées entre eux par des bandes de tulle blanc, présentait un brillant aspect lorsque le cortège y a fait son entrée aux accords de la marche du Prophète. La jeune mariée, accompagnée par son oncle, M. Alfred Delavigne, était délicieuse dans sa toilette nuptiale en satin blanc recouvert de tulle brodé sur lequel était artistiquement drapé le voile de point d'Alençon qui avait été porté par sa grand-mère paternelle le jour de son mariage. Une guirlande d'orange retenait sur ses cheveux l'ample voile de tulle qui l'enveloppait et elle avait un bouquet de roses et de muguet. Devant elle marchait un bel enfant, le petit Pierre Archambard, le fils de Mme John J. Archambard, tout de blanc habillé et portant les alliances sur un plateau d'argent. La seule demoiselle d'honneur de la mariée était sa cousine, Mlle Corinne Thibodeaux, qui portait une très jolie toilette de lingerie blanche sur transparent de soie bleu pâle. Son chapeau de dentelle blanche était garni d'un large nœud de ruban bleu et son bouquet était composé d'oeillets blancs. M. Edouard Andry et M. Benjamin Dicharry formaient le comité de réception et le "best man" du mariage était son frère M. Florian Dicharry. A l'issue de la cérémonie une réception intime a eu lieu chez la tante de la mariée, Mlle Emilie Delavigne, rue Kérier. La maison était décorée à cette occasion d'une profusion de palmiers, de fougères et de fleurs blanches et dans la salle à manger, la table chargée d'argenterie et de cristaux était ornée de tulle, de roses et d'oeillets blancs. La bague que contenait le gâteau des mariés est échu à Mlle Madeleine Lanoux. Mlle Corinne Thibodeaux a eu la pièce d'argent et Mlle Marcelle Lanoux le dé. De nombreux et très beaux cadeaux ont été reçus par les mariés, qui sont partis le même jour pour Garyville, Lne, où ils vont demeurer.

M. et Mme Semmes T. Banlett partiront prochainement pour Long Island d'où ils iront au Canada.

M. Albert Baldwin est parti mercredi pour New-York avec Mlle Alice Vairin et M. Nugent B. Vairin, Jne.

Le mariage de Mlle Edith Jacob, fille de M. Jules J. Jacob, avec M. Denis Jumonville, sera célébré le 21 juin, à 6 heures de l'après-midi, à l'église Ste-Anne.

En présence d'une assemblée nombreuse et élégante on célébrait, mercredi soir, à Trinity Church, le mariage de Mlle Adèle Monroe, la fille du Juge et de Mme Frank Adams Monroe, avec M. George Elliot Williams. Des fougères, des palmiers et des fleurs de laurier formaient l'élégante décoration de l'édifice sacré où le cortège a fait son entrée aux sons de la marche de Tannhäuser. Les garçons d'honneur, MM. J. Blanc Monroe, William Henderson, Winger Monroe, Harry E. et M. J. Moore et M. J. Logan étaient en tête, puis venaient les demoiselles d'honneur, Mlles Clémence Williams, Nina Prout, Mary Campbell et Anita Norman, en charmants costumes de lingerie et de dentelle blanche avec traînes de cour en satin broché rose tendre, et portant des gerbes de noyaux retenues sur l'épaule par de larges rubans roses. Leur cortège était composé de bandes de dentelle ornées de petites roses roses Les dames d'honneur, étaient Mme Gustaf R. Westfeldt et Mme John Minor. Mlle Marion Monroe, la "maid of honor" avait une toilette blanche de même style que les autres et un bouquet blanc. Devant la mariée qui était accompagnée par son père marchaient ses deux jeunes frères, M. M. Williams et James Monroe. La toilette esquise que portait très gracieusement la jolie mariée, était en satin broché et dentelle duchesse. Son voile de tulle était drapé avec une petite touffe de tulle et dentelle. Ses fleurs étaient des roses et des muguet. Le "best man" du mariage était M. Thomas Dugan Westfeldt, et l'officiant était le Rév. R. S. Coupland. Après la cérémonie une réception restreinte a eu lieu chez les parents de la mariée dont la résidence avait reçu une superbe décoration florale. M. et Mme Williams sont en voyage au Canada et se rendront plus tard à Pensacole, Fde, où ils vont résider.

Puis, soudain, une joie fulgurante, une joie qui illuminait sa vie. Marthe... Il aimait. Il était aimé... Ah! les beaux rêves qu'ils avaient faits... Il lui montrait le succès tout proche et elle l'écoula, convaincue, extasiée... Et des songes de fortune enjolivaient leur amour... "Quand il n'y a plus de foin au râtelier, les chevaux se font sauter..."

André n'avait pas tardé à connaître la justesse de ce proverbe vulgaire.

Au début de leur mariage, Marthe, toute à sa tendresse, lui avait fait crédit. Mais les années avaient passé; les triomphes et les comptes n'étaient pas venus... Alors, elle avait douté de lui... André l'avait vue se désintéresser de ses travaux, puis, peu à peu, se détacher de lui-même... Et il s'était senti seul.

Seul?... Non!... Il avait, pour le payer de ses déboires, le babil d'un blond chérubin. Et s'il s'obstinait à lutter, ce n'était plus pour les satisfactions que pouvait lui apporter la réussite, c'était pour qu'à son enfant fussent épargnées les épreuves qu'il avait trouvées sur sa route...

Marthe qui, depuis un instant, observait André, demanda: — Tu réfléchis peut-être aux promesses que tu m'aurais faites... Ah! là! là! Tu m'en avais promis, des choses!... Je devais être riche... Dire que j'aurais pu l'être si j'avais été moins sottée!

— Tu regrettes de n'avoir pas épousé ce vieux riche, grotesque qui avait demandé ta main? — Ah! ma foi!... On est bien bête quand on a vingt ans!... Enfin, ce qui est fait est fait. Je ne te demande qu'une chose, c'est que tu tiennes ta dernière promesse.

— Quelle promesse? — Tu as déjà oublié?... Tu m'as dit, il y a quinze jours: "Si mon drame est refusé, je ne m'occuperais pas davantage..." — Je deviendrais "sérieux", pour me servir d'un terme qui t'est cher. Sois tranquille, je vais devenir "sérieux".

— En ce moment, la porte s'ouvrit et Georget, un petit diable ébouriffé, entra tumultueusement: — Bonjour, mon papa! — André saisit son fils et l'étreignit.

— Ah! mon Georget, mon cher petit!

Et comme si, malgré ses quatre ans, l'enfant pouvait comprendre: — Mon chéril!... Ton père n'est qu'un raté, mais il t'aime! Et il saura te faire riche! Tu entends!... Tu seras riche!

— J'ai donné ma démission! Les yeux de Marthe s'arrondirent de stupefaction.

— Tu dis? — Je t'ai dit, à la fin du mois, que je quitterais l'administration.

— La stupefaction de Marthe

LA PROMESSE.

André rentra avec un visage si attristé, si las, que Marthe n'eut aucun doute sur le résultat de sa démarche. D'une voix exempte de douceur, elle demanda, pour la forme: — Encore un échec? — Oui.

Marthe soupira, et, les lèvres pincées, déclara: — C'est charmant! — Il y eut un silence... André s'approcha de sa femme, mendiante une consolation... — Tu ne m'embrasses pas? — Oh! si tu veux!

Et, l'air mauvais, l'esprit ailleurs, elle effleura des lèvres la joue que lui tendait son mari.

Blessé, André ne put contenir son amerntume: — Au moins, dit-il, quand les déceptions s'accablent sur moi, je suis toujours sûr de trouver un réconfort à mon foyer!

— Il me faudrait peut-être danser de joie! riposta Marthe.

André haussa les épaules et s'assit, résigné... — Devant ses yeux, sa vie défilait... Il revit son enfance dévolée par la navrant incertitude de ses parents... Ah! les propos si gais échangés à table, comme ils impressionnaient douloureusement les tout petits!... Puis, coup sur coup, deux catastrophes. A quelques semaines d'intervalle, la mort emporta son père et sa mère, le laissant, à dix-sept ans, seul au monde... La générosité d'un ami de sa famille lui permit de continuer ses études. Il travaillait avec acharnement, décidé à ne pas être un paillard de l'existence... Une vocation se précisait en lui. Irrésistiblement la littérature l'attirait. Il profitait d'un train de plaisir pour aller à Paris soumettre un drame en vers à un critique, dont il aimait le feuilletton bienveillant. Il recevait un accueil encourageant... Alors, sûr de soi, il quittait sa province pour venir gagner cent cinquante francs par mois aux Chemins de fer parisiens. Certes, la besogne, sur laquelle neuf heures par jour il se courbait, était fastidieuse, l'avenir que lui offrait la carrière administrative était des plus médiocres, mais il était dans la capitale et il lui semblait qu'il n'avait qu'à étendre le bras pour saisir la gloire au passage...

Puis, soudain, une joie fulgurante, une joie qui illuminait sa vie. Marthe... Il aimait. Il était aimé... Ah! les beaux rêves qu'ils avaient faits... Il lui montrait le succès tout proche et elle l'écoula, convaincue, extasiée... Et des songes de fortune enjolivaient leur amour... "Quand il n'y a plus de foin au râtelier, les chevaux se font sauter..."

André n'avait pas tardé à connaître la justesse de ce proverbe vulgaire.

Au début de leur mariage, Marthe, toute à sa tendresse, lui avait fait crédit. Mais les années avaient passé; les triomphes et les comptes n'étaient pas venus... Alors, elle avait douté de lui... André l'avait vue se désintéresser de ses travaux, puis, peu à peu, se détacher de lui-même... Et il s'était senti seul.

Seul?... Non!... Il avait, pour le payer de ses déboires, le babil d'un blond chérubin. Et s'il s'obstinait à lutter, ce n'était plus pour les satisfactions que pouvait lui apporter la réussite, c'était pour qu'à son enfant fussent épargnées les épreuves qu'il avait trouvées sur sa route...

Marthe qui, depuis un instant, observait André, demanda: — Tu réfléchis peut-être aux promesses que tu m'aurais faites... Ah! là! là! Tu m'en avais promis, des choses!... Je devais être riche... Dire que j'aurais pu l'être si j'avais été moins sottée!

— Tu regrettes de n'avoir pas épousé ce vieux riche, grotesque qui avait demandé ta main? — Ah! ma foi!... On est bien bête quand on a vingt ans!... Enfin, ce qui est fait est fait. Je ne te demande qu'une chose, c'est que tu tiennes ta dernière promesse.

— Quelle promesse? — Tu as déjà oublié?... Tu m'as dit, il y a quinze jours: "Si mon drame est refusé, je ne m'occuperais pas davantage..." — Je deviendrais "sérieux", pour me servir d'un terme qui t'est cher. Sois tranquille, je vais devenir "sérieux".

— En ce moment, la porte s'ouvrit et Georget, un petit diable ébouriffé, entra tumultueusement: — Bonjour, mon papa! — André saisit son fils et l'étreignit.

— Ah! mon Georget, mon cher petit!

Et comme si, malgré ses quatre ans, l'enfant pouvait comprendre: — Mon chéril!... Ton père n'est qu'un raté, mais il t'aime! Et il saura te faire riche! Tu entends!... Tu seras riche!

— J'ai donné ma démission! Les yeux de Marthe s'arrondirent de stupefaction.

— Tu dis? — Je t'ai dit, à la fin du mois, que je quitterais l'administration.

— La stupefaction de Marthe

se changea en colère, et cette colère se manifesta par un flot de questions ironiques, d'apostrophes après: — Tu es donc devenu fou?... Tu veux sans doute l'adonner complètement à la littérature? Ah! ah! Ça t'a si bien réussi jusqu'à présent!... Tu as au moins trouvé une place dans un journal!... Ah! C'est du propre!... Quand on a femme et enfant!... Tens! Il faut que tu n'aies pas de cœur!

Avec un sourire désabusé, André écouta, puis, quand Marthe lui parut à bout de souffle, il déclara tranquillement: — Je n'entre pas dans un journal, je m'en vais à Madagascar. De nouveau, le visage de Marthe exprima la stupeur.

— A Madagascar? dit-elle, comme hébété.

— Oui... On m'y procure une situation très avantageuse... Je vais pouvoir, enfin, tenir une de mes promesses. Je m'étais engagé à te donner la fortune et la gloire... Peut-être, si tu avais été plus patiente, si je t'avais touché plus près de moi, aurais-je pu réaliser mon rêve... Peut-être... Mais l'instant n'est plus aux réminiscences... Désormais tu connaîtras une existence très aisée...

— Tout cela c'est très beau! Seulement, le climat de Madagascar est meurtrier! — Et je puis mourir? — Dame!

— N'aie aucune crainte. Si je meurs, tu seras à l'abri du besoin. Je me suis assuré pour deux cent mille francs.

— Deux cent mille francs? — Oui.

Marthe objecta: — La prime T payer doit être énorme!

— Elle est forte, en effet. Mais ne t'inquiète pas de ces détails. Je te répète que j'ai tout prévu.

Un silence tomba. André avait servi sa femme, espérant découvrir sur son visage quelque trace d'émotion. Il n'en vit pas.

Marthe conclut simplement, avec un léger froncement de sourcils: — Avant de prendre une décision aussi importante, tu aurais tout de même pu me consulter!

— Les derniers jours qui précèdent ton départ, André les consacra exclusivement à son fils.

Marthe, plus vexée que peinée, le voyait sortir avec Georget chaque fois que les soins du ménage la retenaient à la maison.

Elle en fit aigrement l'observation: — Que signifie cette façon d'acquiescer le petit?

— Je veux, dit André, que s'imprime dans son cerveau une image durable de son père; je veux que, si je viens à disparaître, il ait de moi un souvenir précis et qu'il se rappelle combien je l'ai aimé...

Marthe haussa les épaules: — Drait-on pas que tu pars sans espoir de retour?

— A tout moment, André questionnait Georget: — Quand ton papa sera loin, tu penses à lui?

— Bien sûr! répondait le bambin... Je penserais qu'il est gentil... qu'il me rapportera plein de joujoux de Madagascar... tout plein!...

— Comment est-il, ton papa? — L'enfant le considérait, étonné: — Comment il est?... Eh bien, il est grand!... Il a une grande barbe!...

— Tu ne sais pas, Georget?... Quand je ne serai plus là, je veux que, tous les soirs, avant de t'endormir, tu me cries: "Bonsoir, petit père!"

— Tu m'entendras? — Oui!

— Et tu me répondras: "Bonsoir, petit père!" — Oui...

Les adieux furent déchirants. Dans le fiacre qui le amenait à la gare de Lyon, M. R. eut une crise de larmes sincères. Un instant, André retrouva la Marthe d'autrefois, la Marthe aimante et tendre qu'il avait adorée... Elle ne supplia de rester. Elle renonçait à ses idées de grandeur. Elle redevenait la petite épouse gentille qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être... Et André sentit faiblir sa résolution. Mais, songeant à Georget, il se raidit. N'avait-il pas promis! Ne s'était-il pas juré que l'enfant ne passerait pas le dur chemin qu'il avait dû prendre?

Seulement, lorsque, après les derniers baisers, le train s'ébranla, lorsque, la voie faisant soudain un coude, disparut le mouchoir que Georget agitait, André n'eut plus la force de dominer son émotion. Il pleura...

La mer Rouge... A cause de la chaleur torride, on a dressé des tentes sur le pont. Les passagers somnolent, accablés, et le paquebot paraît lui-même subir l'écroulement général, car il avance lentement, comme alourdi de fatigue.

André vient de s'aventurer à l'arrière, hors de la toile protectrice. Une voix impérative l'arrête: — Hé! là-bas! Vous voulez donc claquer d'une insolation? C'est le médecin du bord qui

l'interpelle. André revient sur ses pas.

— Vous croyez que, avec mon casque, je cours un danger? — Oui... On ne saurait prendre trop de précautions. La traversée de la mer Rouge a été fatale à bien des imprudents.

— Ainsi, quelqu'un qui se risquerait sur soleil nu-tête serait sûr de son affaire? — Absolument.

Le docteur a tourné les talons. André se souvient... Il songe que l'heure du sacrifice est arrivée. Lorsqu'il a affirmé à sa femme qu'il avait trouvé une très belle situation à Madagascar, il a menti. La prime d'assurance payée, il lui reste à peine de quoi vivre...

Seulement, s'il meurt, c'est l'assurance pour la sieste. Deux cent mille francs! Six mille francs de rente!

Il sait Marthe économe, malgré ses rêves de luxe. Elle ne gaspillera pas la fortune. Georget grandira dans le confort. Et si sa vocation l'entraîne vers le but que lui n'a pu atteindre, eh bien! il pourra attendre, sans souffrir de la médiocrité, le succès réparateur.

Allons! Il s'agit de tenir sa promesse!

Il jette un regard autour de soi. Tout le monde fait la sieste... André se dirige de nouveau vers l'arrière.

Mais soudain un doute le frappe, le fait hésiter. En donnant sa vie pour que les siens aient p'us de bien-être, fait-il bien son devoir? Est-ce que le véritable devoir ne serait pas plutôt de veiller lui-même sur son fils, d'en faire un homme? Cette pensée le trouble. Il s'efforce de la chasser... Du reste, à quoi bon se scrupuler? N'est-il pas trop tard? Une autre pensée survient, qui le rassure. Certes, Marthe a envers lui des torts graves, mais elle n'en est pas moins une mère excellente. Il peut disparaître. Elle saura le remplacer... Et qui sait?... Peut-être, un jour, présentera-t-elle la vérité, et le remords rendra plus actif encore son dévouement maternel...

Alors, André s'avance sous le soleil meurtrier, et, d'un geste brusque, il arrache son casque...

...Maintenant, c'est la fin. Le médecin vient de sortir de la cabine en disant à la sœur: — Il n'en a plus que pour quelques minutes. Mais prenez garde! Il a toute sa connaissance.

Sibas qu'il ait parlé, André a entendu et un sourire un peu amer se dessine sur ses lèvres... Dans quelques minutes, Marthe et Georget seront riches!...

Une pendule sonne huit coups. Huit heures! C'est à huit heures exactement que Marthe, marmou ponctuelle, déshabille chaque jour son fils... Et André revolt la scène coutumière. Georget proteste qu'il n'a pas sommeil, mais, devant un regard courroucé de sa mère, il se résigne. Le voici en chemise de nuit, Marthe l'allonge dans le petit lit... Et, tout à coup, André croit entendre... Non! Non!... Ce n'est pas une illusion! Sans doute, s'accomplit un miracle pour ce moment!... André entend le chérubin aux boucles blondes crier: — Bonsoir, petit père!

Alors, il tend les bras vers la dorable vision. Il murmure: — Bonsoir, Georget, bonsoir... Et il meurt...

E.-G. GLUCK.

Le caractère d'après l'usage des chaussures!

Jusqu'ici, les boîtes à Lavater la graphologie et la chiromancie dénonçaient le caractère, les tendances de l'esprit, les tempéraments, la manière d'être. On y ajoute un procédé bien inattendu: l'usage des chaussures. Examinez les soles de vos amis, expérimentez sur les vôtres, si vous possédez le "Connaiss-toi-toi-même" du moraliste et voyons si la "science" nouvelle est exacte.

Usage des talons: — tempérament sanguin, actif, ayant toute l'apparence de l'aploomb, parce que la tenue est assez raide, mais au fond défilant de so-mème.

Usage générale de la semelle: — tempérament lymphatique, rêveur; mouvements plutôt lents. Ecroulement de l'empeigne: — sybaritisme prononcé serait l'accentuation du signe précédent.

Semelle usée au milieu: — comme creusée: tempérament bilieux, très fermé, égoïste et content.

La semelle entièrement usée: — tempérament actif, nerveux, mobile. La personne marche vite en sautant un peu et le bout de la chaussure bute souvent.

La chaussure complètement défoncée: — caractère naïf et gobeur, manières simples et sans façons.

La direction des pieds en marchant indique souvent, par la déformation de l'empeigne, le caractère de la semelle usée d'un seul côté, exprime l'attitude générale dans la société. Lorsqu'on marche les pieds en dedans, c'est presque toujours un signe de timidité, de défiance en soi-même. D'ailleurs, cette marche donne l'air un peu

géné, hésitant: "la semelle est usée en dedans."

Au contraire, "la semelle usée sur le côté extérieur du pied," indiquera la personne sûre d'elle-même qui n'a peur de rien et qui agit à sa guise.

Georges V et l'Art dramatique

Londres, 31 mai.

Favorisée par un temps superbe, la "season" du couronnement tient ses promesses. Le Roi et la Reine, depuis le commencement du mois, ont fait preuve d'une activité mondaine inlassable. Il ne se passe pas de journée que leurs Majestés n'aient tenu à des inaugurations d'expositions de toutes sortes, à des "garden parties", à des réunions officielles.

Mercredi soir, les souverains recevaient à Buckingham-Palace, pour la troisième fois cette année, et la Cour fut si brillante que la presse libérale enthousiasmée désignait l'ancienne expression de "royal court" et produisait dans ses comptes rendus l'adjectif "imperial" qui, du reste, est parfaitement de mise cette année.

Les premiers ministres des grandes colonies sont les invités choisis de toutes les fêtes, soit à la ville, soit au palais, et à côté d'eux, dans leurs robes somptueuses, constellées de diamants merveilleux, de perles énormes et de pierres rares, les maharajahs de l'Inde ajoutent aux cérémonies officielles une splendeur bien orientale.

Le roi Georges, avec un tact et une sagacité que l'on admire fort, a repris, assésitôt le deuil terminé, toutes les traditions du règne précédent. Il a manifesté, dès que cela lui a été possible, l'intérêt le plus vif pour le sport populaire par excellence du turf. Déjà les couleurs royales ont triomphé avec Pintadeau aux courses de Doncaster. Et l'on espère qu'avant longtemps, l'écurie de Sa Majesté aura remporté sur les champs de courses du Royaume-Uni, autant de victoires que celle du feu Roi.

Georges V et la reine Mary ont assésitôt voulu manifester tout l'intérêt bienveillant qu'ils portent à l'art dramatique. Pendant la saison, Edouard VII se faisait à la fois un devoir et un plaisir d'aller au spectacle tous les soirs de liberté que lui laissaient les fonctions de la Cour. On le voyait en général deux ou trois fois par semaine à l'Opéra Royal de Covent Garden ou dans les principaux théâtres du West End. Georges V et la reine Mary ont déjà honoré de leur présence une représentation de "la Bohème", interprétée comme toujours à la perfection par Mme Melba, artiste préférée de la Cour qui, au prestige de son grand talent, ajoute le mérite, précieux en cette année impériale, de représenter le "Donmion" d'Australia. La visite de leurs Majestés au Covent Garden a été le premier événement de la saison londonienne.

Depuis, le Roi et la Reine ont été voir "Kismet", le grand succès du Garrick Theatre. Ils ont applaudi l'admirable interprétation de cette œuvre séduisante.

Après la représentation, leurs Majestés ont fait complimenter M. Oscar Asche et miss Lily Brayton et toute la compagnie du Garrick. Coïncidence curieuse: M. Oscar Asche, le premier acteur manager, que le nouveau Roi ait ainsi distingué depuis son avènement, est, lui aussi, comme Mme Melba, un Australien.